Thucydide, d'où les dieux sont absents, et la vision chrétienne de l'Histoire (p. 182-183). Du vaste monde théâtral, lié au culte de Dionysos, l'A. dégage la confiance d'Eschyle dans la justice divine, pourtant confrontée à de dramatiques contradictions ; il y a aussi l'arrêt d'un talion sans fin. Sophocle, Euripide et même Aristophane peuvent parler au chrétien. Avec la philosophie et l'explication rationnelle des phénomènes naturels, les convergences s'intensifient, dès les présocratiques : rayonnement des « hommes divins », des sages, de l'orphisme. L'A. pourrait évoquer, à propos d'Empédocle, le rôle des démons dans la reconstitution des forces de l'Amour (voir A. MARTIN et O. PRIMAVESI, *L'Empédocle de Strasbourg*, 1998). Le parallèle inévitable entre Socrate et Jésus est très bien nuancé, particulièrement à propos de leur mort (p. 410-411). L'A. ne cache pas que Platon est un sommet, mais avec des nuances, car la providence demeure impersonnelle, Être intelligible et monde sensible restent séparés, l'âme est prisonnière du corps et, si l'homme peut appréhender Dieu, Dieu ne vient pas à lui, malgré le Démiurge : l'Incarnation est impossible. La conclusion reprend habilement, en les articulant, les convergences et met en exergue deux extrêmes de la pensée grecque sur les dieux, ou trop humains ou transcendants. – B. STENUIT.

LANGUES ET LITTÉRATURES ANTIQUES

Audrey MATHYS, *Adverbes et participes en grec ancien. Morphologie et syntaxe des formes en -ως dérivées de participes d'Homère à Polybe* (Cahiers de l'ERIAC, 16. Fonctionnements linguistiques), Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2019, 15.5 x 24, 227 p., br. EUR 21, ISBN 979-10-240-1158-5.

Cet ouvrage est le prolongement d'une communication présentée par Audrey Mathys au colloque de l'*Indogermanische Gesellschaft*, « Adjectifs verbaux et participes dans les langues indo-européennes », qui s'est tenu à Paris du 24 au 26 septembre 2014. — L'A. se propose de décrire l'extension et l'évolution de la catégorie des formes en -ως dérivées de participes, d'une part, et de déterminer leur statut morpho-syntaxique et leur degré d'intégration dans le système verbal, de l'autre. — L'ouvrage se compose de huit chapitres. Dans le premier chapitre, l'A. s'efforce d'établir la chronologie du développement des formes en -ως dérivées de participes et de faire ressortir le rôle de la voix et du temps ou de l'aspect dans la formation d'adverbes en -ως dérivées de participes. La distribution de ces formes en fonction des thèmes temporels lui permet de mettre en lumière leur inaptitude à s'intégrer fortement au paradigme verbal, ce qui a pour effet de rendre impossible l'explication du développement de leur formation. — Le second chapitre est consacré à l'étude de la syntaxe des formes issues de participes parfaits médio-passifs, qui représentent un sous-type plus productif que les autres et dont le comportement est le plus apte à se rapprocher de celui d'adverbes dérivés d'adjectifs. — Dans un premier temps, l'A. se penche sur les traits adjectivaux des participes parfaits médio-passifs, tels qu'ils apparaissent dans leurs rapports avec les adjectifs verbaux en -τός. Précisément, elle cherche à savoir si le rapprochement, dans certains contextes, avec un verbe dérivé d'un adjectif verbal en -τός a pu influencer la création ou l'emploi d'une forme en -μένος. Dans un second temps, elle réfléchit sur le rôle possible d'autres types de rapprochements contextuels avec des adjectifs. Enfin, elle aborde trois types de faits qui pourraient mettre en valeur l'existence d'un lien étroit entre les formes en -μένως dérivées de participes parfaits et les adverbes en -ως issus d'adjectifs : (1) l'existence de formes de gradation synthétiques, relevant des aptitudes distinctives de la plupart des adjectifs, qui les opposent à la plupart des noms et des formes verbales ; (2) les emplois de ces formes en -μένως avec les verbes ἔχω et διάκειμαι ; (3) d'autres indices textuels qui indiquent la proximité fonctionnelle entre les adverbes issus d'adjectifs et les formes en -μένως dérivées de participes parfaits et dont la formation se justifie plutôt à partir des propriétés intrinsèques des participes parfaits médio-passifs. — La suite du chapitre porte sur les traits verbaux des adverbes

en -μένως, dont l'absence de certaines caractéristiques participiales, leur aptitude à s'employer tant avec une valeur moyenne qu'avec une valeur passive, et leur tendance à figurer dans des propositions dont le noyau est lui-même un participe. — Le troisième chapitre fait état du comportement des formes en -ως issues de participes présents, aoristes et parfaits actifs. L'A. étudie le rôle de l'impact du contexte sur le développement et sur l'usage des formes en -ως dérivées de participes présents actifs et médio-passifs ainsi que de participes parfaits actifs. Par la suite, elle met en avant les types de compléments régis par ces formes en -ως et l'effet de la présence de ces compléments sur l'intégration de celles-ci dans la phrase. — Les trois chapitres qui suivent sont destinés aux rapports entre les emplois des formes en -ως dérivées de participes et d'autres constructions participiales. — Dans le quatrième chapitre, l'A. se penche sur les formes en -ως issues de verbes utilisés dans des accusatifs absolus impersonnels. Ensuite, elle procède à la confrontation systématique de la morphologie et de la syntaxe de ces formes avec les accusatifs absolus correspondants. Puis, elle traite des formes en -ως issues de verbes qui ne figurent pas dans des accusatifs absolus impersonnels. — Dans le cinquième chapitre, l'A. réfléchit d'abord sur les traits caractéristiques du *praedicativum* et des autres types d'adjectifs adverbiaux et, ensuite, sur la pression des contextes sans coréférence entre le sujet du verbe principal et le sujet du participe correspondant à la forme en -ως dans le développement de ces formes. La fin du chapitre est consacrée aux difficultés sémantiques soulevées par l'hypothèse selon laquelle le point de départ du processus analogique est constitué des adjectifs adverbiaux ou du *praedicativum*. — Dans le sixième chapitre, l'A. examine les facteurs qui déterminent la distinction entre participes et formes en -ως issues de participes à l'aide de la paire minimale formée par νοῦν ἔχων et νοῦν ἐχόντως. À cette étude s'ajoute celle des rapports entre types de procès, participes circonstanciels accordés au sujet et adverbes en -ως issus de participes présents. — Le septième chapitre traite du mode d'intégration dans la proposition des formes en -ως : εἰκότως « avec vraisemblance, avec raison, à bon droit, justement » et ὁμολογουμένως « d'un accord unanime, de l'aveu de tous, d'une manière conforme ou analogue », d'une part, et διαφερόντως « différemment, autrement, avant tout, surtout, particulièrement », ἀρκούντως « d'une manière suffisante » et ses composés d'autre part. L'examen du mode d'intégration vise à illustrer la façon dont le suffixe en -ως s'est étendu à différents types de participes, et à mettre en valeur les bases de leur développement. — Dans le dernier chapitre, l'A. essaie d'expliquer le développement des formes en -ως dérivées de participes. Elle se demande si un processus d'adjectivation du participe est une condition préalablement nécessaire pour la formation d'un adverbe en -ως. — Le volume est pourvu d'une bibliographie (p. 207-213), d'un index des passages cités (p. 215-220), et d'un index des mots grecs (p. 221-224). — En somme, à l'appui de textes littéraires des époques archaïque et classique, l'A. fournit une description claire et précise de la classe de formes où le suffixe -ως, productif pour dériver des adverbes de manière sur base adjectivale, s'est associé à des thèmes participiaux. Saluons ici un travail fructueux et une contribution exceptionnelle dans le domaine de la morphosyntaxe grecque. – Hélène PERDICOYIANNI-PALÉOLOGOU.

Jules-César Scaliger. De causis linguae Latinae. *Lyon, 1540. Des causes de la langue latine.* Édition et traduction par Pierre LARDET, Geneviève CLERICO et Bernard COLOMBAT à partir de la version de Jean STÉFANINI et avec le concours de Jean-Luc CHEVILLARD (Travaux d'Humanisme et Renaissance, DXCIV), Genève, Droz, 2019, 2 vol., 17.5 x 24, 2222 p., rel. EUR 131.75, ISBN 978-2-600-05850-6.

Jules-César Scaliger (1484-1558) connut une réception posthume, surtout en Allemagne, grâce à son fils Joseph-Juste itinérant de Genève à Leyde, et aussi grâce aux collèges jésuites. L'épaisseur de ses publications explique en partie ce succès tardif. De surcroît, le *De causis linguae Latinae* (*DC*), paru en 1540, aborde autrement la langue. Son approche est philosophique, avec la rigueur logique appliquée aux défi-